VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

25, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

11e année - No 3-4 (121-122) Mars - Avril 1960

LETTRE OUVERTE DE M. BASILE MOUSTAKIS

Secrétaire de l'Association Chrétienne Orthodoxe des Théologiens Laïcs

aux "leaders" spirituels, évêques et théologiens de l'Église catholique romaine

Pères vénérés,

Nous, Orthodoxes, nous croyons que le Pape uel désire vraiment et ardemment le rapproche- nt de l'Orient et de l'Occident. Nous avons arqué dans sa déclaration que « si Dieu a per- qu'il soit élu, et non un autre, sur le siège de me, c'est à coup sûr en vue de l'Unité qu'Il l'a ». Et nous suivons avec toute notre intelligence oute notre bonne volonté le développement de e initiative.

C'est une initiative qui montre que Rome veut re briller à nouveau son ancien titre de « pré- ente de la Charité ».

Les débuts de l'action entreprise par Jean XXIII déjà produit quelque chose de satisfaisant ur votre Eglise dans ses rapports avec nous. Eglise Orthodoxe — par des déclarations offi- lles et inofficielles — a répondu favorablement a perspective de la très douce vraisemblance n dialogue de réconciliation avec le catholi- ne romain.

Mais ce dialogue, pour porter du fruit, doit e préparé par l'appréciation mutuelle des nnées objectives et avoir pour prélude un em- ssement à éliminer tout élément non spirituel, barre la route de la rencontre.

Nous ne voudrions pas demeurer avec cette e que le Vatican n'est pas disposé à faire ces minations. Le respect récemment restauré par re théologie de l'auguste tradition orientale est, effet, du meilleur augure et plein de promesses.

C'est là le seul point sur lequel la présente lettre drait attirer votre attention éclairée. Le sous- né a souligné déjà dans une autre occasion, omogénéité de foi et de vie, qui unit les deux lises et qui demeure sous l'écorce crevassée des férences bien connues. Ces remarques ont été bien reçues des deux côtés. Ce que je voudrais maintenant souligner c'est la belle tâche concrète que la hiérarchie et la théologie de votre Eglise devraient entreprendre pour répondre à la néces- sité de faire revivre et d'étendre cette homogé- néité de foi par delà des apparences désagréables.

De quelle excellente tâche s'agit-il ? De quelle extraordinaire nécessité ? Tout d'abord du progrès plus aisé et plus généreux de votre théologie pour rechercher et recueillir les points communs dans le dogme et dans la vie.

Au delà, cependant, ce qui aurait la plus grande signification pratique pour préparer une union stable, ce serait l'enrichissement de la théologie dogmatique et de la pratique liturgique de votre Eglise par les éléments orientaux correspon- dants sur la valeur desquels il n'y a plus aucun soupçon.

Il existe ici sous jacente une dangereuse diffé- rence de conception que l'Orthodoxie désire voir disparaître le plus vite possible. Votre pensée tend à comprendre la tradition comme une mosaï- que de diverses couleurs selon les lieux. Nous, nous pensons que la tradition est variée selon les lieux, mais que ses lignes principales doivent prévaloir partout comme le montre l'histoire de l'Eglise d'Orient. La richesse, la pureté, l'harmonie, la joie, la liberté, qui règnent dans la tradition orientale, ne sont pas pour nous questions de détail que l'Eglise œcuménique pourrait circons- crire dans un secteur du monde et dont on n'aurait pas besoin partout.

Si d'ailleurs, grâce à votre souci inspiré, s'ou- vrait une période qui verrait affluer cette richesse dans la pensée dogmatique, dans la vie liturgique et généralement dans toute la vie de votre Eglise, la composante la plus substantisIle du phénomène de l'unité serait donnée.

Cet appel, cette soif de l'Orthodoxie, la présente humble lettre les interprète en s'adressant à vous, Pasteurs et Docteurs, avec cette franchise qui n'est pas témérité, mais geste tout naturel dans l'atmosphère de simplicité cordiale, due à la personnalité si avenante, si sympathique et si saintement vénérée du Pape actuel.

Tous les Orthodoxes reconnaissent à quel point le Pape Jean XXIII aime l'Orient et combien il lui appartient par l'affection cordiale. Nous sommes certains que sa pensée — en raison, à la fois, des charismes de son cœur et de l'assistance divine — ne peut ignorer une vérité aussi saillante et sérieuse que celle que nous avons touchée ici ni qu'autour de lui, en raison de ce qui a été dit précédemment, il y a dans vos rangs une préparation des esprits et une profonde compréhension qui peuvent faciliter le développement souhaitable.

Avec ma haute considération,

Basile MOUSTAKIS.

Quelques premières réflexions

Nous sommes heureux de soumettre à nos lecteurs cet émouvant appel auquel nous souhaitons la plus large diffusion et qui ne devrait pas demeurer sans réponse.

Le précédent article auquel l'auteur fait allusion a paru dans la revue orthodoxe grecque *Anaplassis* (n° 74, avril 1959) et a été reproduit en traduction française dans ce Bulletin (n° 9-10, nov.-déc. 1959). La présente lettre a été publiée dans la revenue grecque *Enoria* (15 mai 1960) ; le retard avec lequel paraît notre fascicule nous permet cette anticipation sur la date qu'il porte. Sans doute le fait que cette lettre ait été signée par l'auteur en sa qualité de Secrétaire de l'*Association Chrétienne Orthodoxe des Théologiens Laïcs* (1) permet-il d'y voir une expression de sa pensée moins strictement personnelle que dans l'article précédent. Une autre différence d'avec celui-ci est que l'auteur n'aborde plus de questions théologiques particulières mais deux questions générales qui conditionnent, en effet, toute autre considération théologique en vue d'un accord mutuel.

Tout d'abord, M. Moustakis souhaite voir notre théologie s'engager « avec plus d'aisance et de générosité » à la recherche des points que nous avons en commun avec nos frères orthodoxes « dans le dogme et dans la vie ». Nous nous associons bien volontiers à son vœu puisque, aussi bien, c'est là un effort auquel nous nous sommes nous-mêmes consacrés depuis longtemps. « Plus d'aisance », cela suppose sans doute un sentiment de plus grande liberté dans la recherche : le climat actuel de notre Eglise à cet égard nous paraît particulièrement favorable. « Plus de générosité », cela veut dire sans doute : avec une plus grande ouverture d'esprit et une attitude d'accueil à toute pensée juste et à toute pratique louable même si elles ne nous sont pas coutumières. Nous n'avons aucune peine, non plus, à nous déclarer d'accord sur ce point. La précision « dans le dogme et dans la vie » mérite aussi de retenir notre attention : il arrive, en effet, que nous soyons plus semblables en certaines de nos pratiques que dans la formulation doctrinale que nous en donnons. Un bon exemple est fourni par la prière pour les morts et la doctrine du purgatoire ; et l'on pourrait attirer également l'attention sur certaines spéculations théologiques récentes en pneumatologie comparées à la pratique effective et fort traditionnelle de nos Eglises. Mais il arrive aussi que certains comportements, certaines pratiques « de la vie » de nos Eglises ne concordent qu'imparfaitement avec la doctrine professée qui devrait les inspirer. Ceci aussi devrait être matière à réflexion.

L'auteur pense, très justement, qu'une telle attitude devrait normalement conduire à « un enrichissement de la théologie dogmatique et de la pratique liturgique » de notre Eglise, latine, par les éléments orientaux correspondants, éléments dont la valeur n'est plus mise en question du côté catholique.

L'osmose que souhaite M. Moustakis nous paraît, à nous aussi, grandement souhaitable et parfaitement légitime. En ce qui concerne la liturgie, en particulier, nous avons déjà eu l'occasion d'exprimer à quel point un cloisonnement artificiel des rites nous semblait contraire à la tradition comme à la loi de toute vie (2). Mais nous pensons également que cette osmose doit jouer également en matière d'élaboration de la pensée théologique. Le renouveau biblique et patristique — peut-être et surtout le renouveau liturgique lui-même — ne peuvent manquer de conduire à des résultats très importants dans ce domaine. Sous-jacents à ces problèmes il y a des questions très importantes de théologie fondamentale sur lesquels nous convions nos confrères théologiens catholiques à se pencher avec esprit d'ouverture et d'invention (c'est-à-dire, de découverte constructive).

Parmi ces questions, M. Moustakis signale celle que pose la différence dans la manière de concevoir la diversité de la tradition en Orient et en Occident. Nous pensons qu'ici encore il a mis le doigt sur un point de capitale importance. Il faudra sans doute revenir sur la façon dont il pose le problème, car peut-être pourrait-on le poser de façon plus claire. Il serait utile et bien éclairant, par exemple, de distinguer entre les traditions et la Tradition. Mais il est bien certain que la restauration de la pleine unité canonique entre l'Eglise latine et les Eglises d'origine grecque suppose non seulement un accord sur la légitimité de traditions différentes, mais une mise en œuvre

ommune des mêmes traits essentiels de la Tradi-ion. Car si les traditions peuvent être purement ocales, la Tradition qui les sous-entend ne peut tre qu'universelle et donc commune à tous.

Le problème est posé ici d'une manière tout à ait générale et il trouve son application dans tous es domaines de la pensée et de la vie de l'Eglise. Nous nous arrêterons un instant à le considérer ppliqué à la question de la structure de l'Eglise. 'il était vrai que l'Orient n'ait jamais connu autre hose qu'une structure exclusivement collégiale et Occident une structure exclusivement monar-hique, on ne pourrait que s'élever contre la con-eption d'une unité fondée sur la tolérance réci-roque de ces deux traditions différentes. De ême on ne pourrait que s'élever contre une con-eption de l'unité qui serait fondée sur l'extension toute l'Eglise ré-unie de l'une de ces formes de tructure (collégiale ou monarchique) aux dépens e l'autre. Mais en réalité il n'en est pas ainsi. Car n'est pas vrai que l'Orient n'ait jamais connu i reconnu aucune forme de primauté, pas plus u'il n'est vrai que l'Occident n'ait jamais connu t ne reconnaisse qu'une structure exclusivement ionarchique. Ce qui est vrai c'est que l'Orient a oujours mis davantage en relief l'élément collé-ial et que, depuis le schisme, il a éludé la part 'élément monarchique que contenait sa tradition ntérieure ; et que l'Occident a sans cesse mis avantage en relief l'élément monarchique de sa radition, sans pourtant jamais rejeter en droit, i négliger totalement en fait, l'élément collégial. e qui nous paraît possible c'est que ce *double lément* commun à la Tradition de l'Eglise indi-isée des premiers siècles soit remis en valeur n vue d'une application commune à l'Orient et l'Occident selon des déterminations canoniques usceptibles de recevoir l'accord des deux parties. Nous ne disons pas qu'un tel accord soit aisé à éaliser : il y faudra sans doute de sérieuses études réalables et beaucoup de bonne volonté mutuelle. Mais il semble que c'est la seule manière de don-er satisfaction — dans le domaine considéré — la juste requête de M. Moustakis quant au aractère nécessairement commun des traits essen-iels de la Tradition.

Comme nous l'avons fait remarquer, M. Mous-akis s'est abstenu de soulever aucun problème oncret. En faisant cette application à la structure e l'Eglise nous avons peut-être dépassé, en tout as devancé, sa pensée. Il nous semble cependant ue les caractères principaux qu'il évoque de la radition orientale et qu'il voudrait voir communs toute l'Eglise : richesse, pureté, harmonie, joie iberté, son ceux-là mêmes que nos frères ortho-oxes reprochent ordinairement à l'Eglise romaine l'avoir, sinon répudiés, du moins négligés, et cela n liaison étroite avec la forme de structure qu'elle 'est progressivement donnée. Nous serons, certes, les derniers à nier qu'il y ait quelque apparence de fondement dans l'opposition qui est ainsi faite entre l'Orient et l'Occident. Mais beaucoup pense-ront sans doute avec nous que, telle qu'elle est ordinairement présentée et exploitée, cette oppo-sition est tout de même un peu trop sommaire, qu'elle ne tient pas un compte équitable de tous les faits et qu'elle met en jeu des notions abstraites bien difficiles à circonscrire et à appliquer. Pour chacune d'elles on pourrait dire — et l'on devrait dire pour être pleinement objectif — qu'elle peut être appliquée plus justement à l'Orient sur tel point et à l'Occident sur tel autre. Plus ambiguë que toute autre est la notion de liberté qui tient une place privilégiée dans la controverse orthodoxe contre le catholicisme. Nous craignons qu'on en fasse souvent un usage un peu trop « romantique ». Elle aurait besoin, en tout cas, d'être précisée et, sans doute, d'être mise en balance avec un carac-tère d'autorité qui, pour avoir marqué toujours davantage l'Eglise latine jusqu'à devenir excessif parfois en certaines de ses manifestations, ne nous en paraît pas moins être un autre de ces traits nécessairement commun à toute tradition qui veuille se réclamer authentiquement de la Tradi-tion. Nous ne pensons pas d'ailleurs qu'il y ait un seul esprit droit dans l'Orthodoxie — et M. Mous-takis serait à son tour le dernier à vouloir nous contredire — qui ne déplore les funestes consé-quences (particulièrement sensibles dans une épo-que de crises comme la nôtre) du manque de cohésion qui s'y fait sentir aussi bien d'ailleurs en matière doctrinale qu'en matière de discipline. Il peut y avoir des abus dans l'usage de la liberté comme il peut s'en produire dans celui de l'auto-rité. Autorité et liberté sont deux valeurs complé-mentaires dont le juste équilibre conditionne la fidélité à l'authentique Tradition.

Osmose nécessaire ? Oui, certes, mais non pas à sens unique. Ce serait faire fi non seulement des dons particuliers de chaque fraction de la chré-tienté mais encore et surtout des valeurs authenti-quement traditionnelles que ne sauraient condam-ner les excès mêmes auxquels elles ont pu parfois donner lieu.

Mais notre propos n'était pas de traiter ici tout au long le problème capital soulevé par M. Mous-takis. Ce que nous en avons dit suffira sans doute à faire comprendre à quel point il mérite consi-dération. Les applications seraient à en faire non seulement en Droit canonique mais en Liturgie, en Théologie et en Spiritualité. Nous souhaitons que cette *Lettre ouverte* trouve une large audience près de ceux auxquels elle est adressée. En retour, nous voudrions espérer qu'elle apparaîtra aux « leaders » spirituels, évêques et théologiens, des Eglises Orthodoxes comme une question à eux aussi posée.

C.-J. DUMONT.

L'EGLISE LUTHERIENNE DE SUEDE ET LES FEMMES-PASTEURS

On sait que le dimanche des Rameaux de cette année, les premières femmes ont été ordonnées pasteurs dans l'Eglise de Suède. La longue discussion engagée sur ce problème s'est ainsi terminée par un événement que l'on peut, si l'on veut, qualifier de fait liturgique et doctrinal de cette communauté. Il ne sera peut-être pas sans intérêts de rappeler ici brièvement l'histoire de cette question si controversée des femmes-pasteurs, aussi ardemment souhaitées par les uns que profondément redoutées par les autres.

C'est en 1919 que, pour la première fois, un membre du Parlement (*Riksdag*) demanda que l'Etat confie désormais aux femmes ses fonctions et ses charges officielles, notamment la fonction et la charge de pasteur, étant donné que les dispositions religieuses de la femme sont plus développées que celles de l'homme. La date, aussi bien que la motivation du reste, est à retenir, car les femmes venaient justement d'acquérir à cette époque, leurs droits politiques. On verra, en effet, cette question des femmes-pasteurs constamment liée, dans la suite, par certains au féminisme et vue sous l'angle de la psychologie. C'est ainsi que pour l'opinion générale du pays (qui a témoigné, il faut bien le dire, d'un degré avancé de sécularisation) tout ce problème a été réduit à une simple question de justice sociale et de capacité purement humaine et psychologique. En conséquence, les adversaires des femmes-pasteurs ont souvent été accusés de conservatisme masculin porté à entraver l'adaptation de l'Eglise aux exigences de la situation moderne. Il est vrai que, par leurs arguments, ces adversaires ont souvent prêté le flanc à de telles accusations. La discussion a eu, par suite, beaucoup de difficulté à s'établir et à se maintenir au niveau des compétences strictement exégétiques et théologiques. La presse quotidienne qui, dans sa grande majorité, a plaidé la cause des femmes-pasteurs, a ainsi porté grande attention à cette affaire dans toutes ses péripéties, la commentant largement dans des éditoriaux et des lettres à l'éditeur.

Toujours est-il qu'il a fallu attendre jusqu'en 1946 pour voir l'Etat accepter sérieusement cette idée. Sur l'initiative du ministre chargé des affaires ecclésiastiques, un comité a été formé, constitué d'hommes et de femmes représentant les diverses fractions de l'Eglise. Ce comité, présidé par un des évêques, proposa en 1951 que les femmes puissent être ordonnées à la charge et fonction de pasteurs dans l'Eglise. Des quatorze membres de ce comité, dix se prononcèrent positivement et quatre négativement sur cette proposition. Cette répartition des voix est intéressante à noter, car elle est caractéristique d'une divergence d'opinion qui s'est manifestée dès le début du travail du comité. On dirait volontiers qu'elle témoigne d'une certaine fixation des opinions à l'intérieur de l'Eglise elle-même, où les positions opposées ont été prises très vite pour ne plus bouger.

Le Riksdag sollicita ensuite (1955) du gouvernement une proposition de loi autorisant l'accession des femmes au pastorat. A cette demande, le ministre ne répondit qu'en 1957. La même année fut convoqué, pour se prononcer sur cette proposition, le Concile de l'Eglise de Suède, dont les membres, ecclésiastiques aussi bien que laïcs, sont élus chaque fois qu'il doit être réuni. Le Concile rejeta la proposition par 62 voix contre 36, résultat qui provoqua une réaction indignée, aussi bien dans l'Eglise que dans les milieux indifférents. De son côté, le Riksdag, appelé à prendre position sur la même proposition, l'adopta en 1958 à une grande majorité. Le Concile qui, normalement siège tous les cinq ans, fut alors convoqué en session extraordinaire pour l'automne de la même année. Les nouvelles élections, précédées d'une propagande intense de part et d'autre, modifièrent sa composition et finalement, après de très longs débats, il donna à son tour son acquiescement par 69 voix contre 29. La loi fut alors promulguée, le 1er janvier 1959.

Une année s'est écoulée avant que l'on ait vu se présenter les premières candidates. C'est, en effet, en janvier de cette année 1960 que l'évêque de Stockholm, le Dr Helge Ljungberg, reçut trois femmes qui demandèrent d'être ordonnées. Les évêques s'étant mis d'accord pour ne rien faire sans en avoir délibéré entre eux, il réserva sa réponse, promettant d'en parler à ses collègues dans l'épiscopat. On devait alors apprendre de l'archevêque d'Upsal, le Dr Gunnar Hultgren, au cours d'une conférence de presse à la suite de la session de janvier de l'Assemblée des évêques, que trois d'entre eux (ceux de Stockholm, de Härnösand et lui-même) avaient accepté d'ordonner chacun sa candidate. Il s'agissait du Dr Gunvor Sahlin, directrice d'une maison de retraites et d'études, de Mlle Elisabeth Djurle, alors secrétaire de paroisse à Stockholm, et d'une diaconesse, la Sœur Ingrid Persson, qui, toutes trois, furent ordonnées le dimanche des Rameaux, 10 avril 1960.

Dans sa conférence de presse, l'archevêque d'Upsal a, de façon mesurée et sincère, laissé entendre le besoin qu'il avait éprouvé de se solidariser à la fois avec l'idée et avec les personnes en question. A son avis, la décision prise se légitime surtout par la volonté de servir l'Eglise et d'édifier la communauté en annonçant la Parole de Dieu, ce qui est la mission centrale et essentielle de l'Eglise. Conscient des risques de scission à l'intérieur de l'Eglise de Suède, ainsi que des difficultés qui pourront se présenter dans le domaine œcuménique, il exprima pourtant son espoir de voir finalement prévaloir le sens de la responsabilité commune.

Mais la décision prise et exécutée par ces trois évêques devait déclencher immédiatement de vives réactions de part et d'autre. Le *Rassemblement de l'Eglise* — mouvement d'opposition constitué au lendemain du Concile de 1959 et qui groupe des fractions de l'Eglise assez hétérogènes, unies surtout par leur opposition aux femmes-pasteurs — ne tarda pas à publier son programme d'action. Ce programme, conçu dès 1959 mais jusque-là tenu strictement secret, cherche à régler sous forme de conseils, en dix-sept points assez détaillés, l'attitude à tenir par les ecclésiastiques et par les laïcs vis-à-vis des femmes-pasteurs : aucune reconnaissance de ces ordinations (qui ne peuvent être qu'invalides) ; par conséquent, pas de « *communicatio in sacris* » (cette expression n'est pas employée, mais l'idée est là) ni au moment de l'ordination, ni ensuite dans l'exercice du ministère de ces femmes-pasteurs. Tous sont cependant exhortés — mais surtout les pasteurs — à ne pas quitter leur poste car le pasteur ne doit pas abandonner son troupeau. La publication de ce programme dans les journaux a suscité une levée énorme de boucliers, non seulement du côté de l'opinion publique

s encore dans l'Eglise elle-même : on accusa les adhé-s du *Rassemblement* de manquer gravement à la cha-. Peu reconnaissent qu'il y a là aussi une question de trine et de vérité. L'évêque de Göteborg, le Dr Bo rtz, qui est à la tête du rassemblement, a même été oncé à l'autorité judiciaire compétente de l'Etat pour ir incité, par la publication du programme d'action, à béir à la Loi.

es esprits semblent, pour le moment, s'être apaisés. On 'impression que les diverses fractions de l'Eglise de de cherchent à établir une coexistence qui permette viter une scission tout en laissant non tranchées les ositions théoriques.

André RASK, o.s.b.

E MONASTIQUE ET UNITÉ CHRÉTIENNE

(A PROPOS D'UN PROCHAIN MILLENAIRE)

L'année 1963 marquera, pour l'Eglise d'Orient, le mil-aire de la fondation de la Grande Laure, monastère créé S. Athanase l'Athonite, qui fut le point de départ tres établissements monastiques et de la célébrité que ait connaître dans l'histoire religieuse la Sainte Mon-ne de l'Athos. Ce fait ne peut demeurer étranger à ccident, d'autant plus qu'il survint à une époque où ité du monde chrétien n'avait pas encore été brisée. si qu'on l'écrivait : « Saint Athanase l'Athonite vécut ne époque où l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident aient pas encore divisées par le douloureux schisme est survenu une cinquantaine d'années après sa mort, sorte que ce grand et saint moine a été une des gloires la Sainte Eglise une et indivise, et que, par conséquent, holiques et Orthodoxes peuvent, sans la moindre réserve, oir comme de véritables frères pour rendre ensemble hommage de vénération et de reconnaissance à cet admi-le patriarche de la Sainte Montagne » (D.-A. VAN RUY-N, dans *Irenikon*, 1958, p. 157). »

'est en ces termes et par cette citation que débute une ulaire adressée par les Pères Bénédictins de Chevetogne eurs confrères dans l'Ordre de Saint Benoit pour les vier à marquer le millénaire de Saint Athanase l'Atho-par des manifestations dignes de l'événement. Les pre-res suggestions faites par cette circulaire en vue de e célébration sont les suivantes :

) Introduction de la fête de Saint Athanase l'Athonite s le calendrier bénédictin ;

) Volume de *Mélanges* sur le monachisme oriental diéval et ses relations avec le monachisme bénédictin : itutions et spiritualité ;

) Congrès d'études monastiques sous les auspices de stitut monastique de l'abbaye de Saint-Anselme (Rome) ;

) Pèlerinage monastique à l'Athos.

Nous nous associons avec ferveur à une telle initiative laquelle il serait grandement souhaitable de voir s'inté-ser non seulement l'Ordre de Saint Benoit mais tous Instituts religieux de vie monastique. C'est d'ailleurs que suggère la circulaire dont nous parlons, qui ajoute : « cet hommage rendu à Athanase l'Athonite devraient rticiper tous les moines occidentaux et non seulement Bénédictins noirs ».

A vrai dire, ne parler que de « moines occidentaux » serait encore s'accommoder d'une restriction que nous jugerions regrettable. Pourquoi ne pas faire appel aussi aux moines d'Orient eux-mêmes, qu'ils soient ou non, d'ailleurs, en communion avec le Siège de Rome. Et nous verrions volontiers s'associer à cette manifestation de fraternité monastique tous ceux qui, n'étant pas moines à proprement parler, portent un intérêt particulier à la vie monastique.

S'il y a un terrain sur lequel puisse se réaliser un progrès effectif dans le sens d'un rapprochement fondamental entre l'Orient et l'Occident chrétiens c'est bien celui de la vie monastique. Il n'y a pas d'état de vie qui, par sa nature, soit plus proche de l'idéal évangélique ; il n'y en a point qui soit demeuré plus dégagé des particularismes qui, en marquant chaque jour davantage la pensée et la pratique religieuses propres de l'Orient et de l'Occident, les ont fait diverger jusqu'à l'opposition.

Très profonde et très juste a été l'intuition du pape Pie XI lorsqu'il s'est adressé (21 mars 1924) à l'Ordre de Saint Benoit, lui demandant de prendre l'initiative d'un travail de rapprochement entre Orthodoxes et Catholiques par la voie de l'état monastique. Le monastère d'Amay-Chevetogne en est né. Mais il aura fallu de longues années avant que l'Ordre bénédictin dans son ensemble ne soit touché en ses profondeurs par cet appel. C'est aujourd'hui, semble-t-il, chose faite. Réunis en congrès à Rome, en septembre dernier, les Abbés bénédictins du monde entier ont émis le vœu qu'en chaque pays un de leurs monastères prenne particulièrement à cœur, dans sa prière, sa pensée et son activité, cette question de l'unité chrétienne. Ce vœu n'est pas demeuré sans réponse. En France, c'est l'abbaye de Ligugé qui s'est offerte, mais elle n'est pas la seule à avoir accueilli la bonne semence et c'est à une sainte émulation que nous assistons depuis quelques mois entre plusieurs des centres les plus fervents de la vie monastique. En Belgique, Chevetogne n'est plus à nommer ; le monastère est le Centre d'un Comité d'action destiné à promouvoir l'intérêt de l'Ordre pour la cause de l'Unité. En Allemagne, l'abbaye de Niederaltaich (Bavière) est depuis longtemps déjà l'animateur principal du mouvement Una-Sancta. En Angleterre, l'abbaye de Downside s'est désignée, etc.

Peut-être faut-il reconnaître qu'à ceux-là même qui y consacraient leur vie, les implications de la vie monastique dans la question de la restauration de l'unité n'étaient tout d'abord apparues que par leurs aspects les plus extérieurs (qui ne sont d'ailleurs pas négligeables). La période que nous vivons, — précisément parce qu'elle voit s'opérer cet approfondissement dans la perception des racines profondes de l'unité qui n'a cessé de subsister, en dépit du schisme, entre l'Orient et l'Occident —, pourrait bien être considérée plus tard par les historiens comme une étape particulièrement décisive. Le monachisme n'est pas, d'ailleurs, un domaine isolé. Il est en étroite connexion avec celui de la spiritualité qui s'y enracine mais qui le déborde ; avec celui de la liturgie dont il se nourrit et dans laquelle il s'exprime ; avec celui de la théologie elle-même. C'est pourquoi nous souhaitons que l'appel des Pères de Chevetogne en faveur d'une célébration digne et marquante du millénaire de la Sainte Montagne de l'Athos soit largement entendu et donne lieu à tous les développements que l'événement mérite.

C.-J. DUMONT.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

L. Liturgie

— *J. L. HROMADKA. *Sakramente und Taufe,* dans COMMUNIO VIATORUM, 1/4 (Winter, 1958), pp. 221-224.

— *L. OUSPENSKY. *Les Icones de l'Annonciation,* dans REV. DU PATR. MOSCOU, 4, 1959, pp. 51-53 (*en russe*).

— O. H. E. HADJI-BURMESTER. *A Comparative Study of the Form of Words of Institution and the Epiclesis in the Anaphorae of the Ethiopic Church,* dans EASTERN CHURCHES QUARTERLY, XIII/1 (Spring, 1959), pp. 13-42. Le Dr HADJI-BURMESTER compare les anaphores « de nos Pères les Apôtres » et « de Notre-Seigneur et Notre Dieu et Notre Sauveur Jésus-Christ » textuellement.

M. Théologie mariale

— (Recueil). *Le péché* (textes de M. ORAISON, F. COUDREAU, H. NIEL, J. DE BACIOCHI, G. SIEWERTH) (1 vol. 12 × 19, 254 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1959). Ces divers articles apporteront des lumières à bien des chrétiens ; signalons ici surtout la longue étude de G. SIEWERTH sur le péché originel développée et exposée en référence à la théologie de S. Thomas. Elle essaie de dégager avec bonheur tous les aspects de cette doctrine et peut être des plus utiles pour un dialogue entre chrétiens séparés.

— H. RONDET, S.J. *Notes sur la Théologie du Péché* (1 vol. 13 × 19,5, 158 pp., Lethielleux, Paris, 1957). Premier d'une série de recherches et synthèses dans une ligne de théologie pastorale et de spiritualité, ce petit livre de vulgarisation cherche à mettre à la portée des prêtres du ministère et des étudiants en théologie une étude sommaire de l'histoire de la théologie du péché avec quelques conclusions de théologie pastorale. Il est difficile de trouver cette approche historique très convaincante. Elle rendra cependant service.

N. Spiritualité

— H. URS VON BALTHAZAR. *La Prière contemplative* (1 vol. 12 × 19, 332 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1959). Une excellente initiation à la prière dans la lumière de la Parole de Dieu. « C'est par la parole de l'Ecriture que commence l'échelle de Jacob de la contemplation, et aucun degré ne fait dépasser l'audition de la Parole » (p. 8).

— *(Un moine de l'Eglise d'Orient). *La Prière de Jésus, sa genèse et son développement et sa pratique dans la tradition religieuse byzantino-slave* (3e édition revue et augmentée) (1 vol. 12,5 × 19,5, 128 pp., Chevetogne, Belgique, 1959). Une réédition de la petite plaquette bien connue, toujours si utile pour aborder cet aspect important de la prière orientale.

— J. G. ARINTERO, O.P. *L'evoluzione mistica, la vita di grazia nello sviluppo e vitalita della Chiesa* (1 vol. 12,5 × 20, 452 pp., Societa Editrice Internationale, Torino, 1958). Une traduction italienne du livre bien connu de ce grand théologien.

R. Monachisme. Ordres religieux

— *M. BOYD. *The Taize Community,* dans THEOLOGY TODAY, XV/4 (1/59), pp. 488-506. Considérations sur la communauté réformée de Taizé que l'auteur appelle « un témoin de l'effort œcuménique » (quelque peu en avance) en train de se concrétiser.

S. Eschatologie

— N. M. LUYTEN, A. PORTMANN, K. JASPERS, K. BARTH. *Immortalité* (1 vol. 14 × 21,5, 72 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1959). Une étude s'imposerait pour dégager le climat dans lequel se développent les affirmations du théologien catholique et du théologien réformé : elle serait sans doute des plus utiles à la compréhension œcuménique.

— (Recueil). *Le purgatoire, profond mystère* (1 vol. 15 × 20, 158 pp., Arthème Fayard, Paris, 1957). Une série d'articles sur le purgatoire comme mystère de foi (la seconde partie du volume est consacrée aux Auxiliatrices du purgatoire).

— K. RAHNER. *Zur Theologie des Todes* (1 vol. 22,4 × 14,4, 106 pp., Herder, Freiburg i. Br., 1958). En partant de la considération de la mort comme événement général qui s'impose à chaque homme, l'auteur traite ensuite de la mort comme suite du péché et, dans la troisième partie, il approfondit la mort comme union au Christ mourant, ou mort-avec-Jésus ; par cette dernière signification la mort du chrétien participe au caractère de l'Eglise signe du Christ, cela étant éminemment vrai du cas du martyre.

IX. — HISTOIRE ET RELIGION

A. Histoire religieuse

— *R. P. C. HANSON. *The Church and Tradition in the Pre-Nicene Fathers,* dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 12/1 (3/59), pp. 21-31. Une conférence donnée lors d'une réunion anglo-scandinave en Suède, en août 1957, qui aboutit à la conclusion suivante : l'étude de la vie et de la littérature chrétienne des trois premiers siècles nous oblige à accepter le fait que l'Eglise a le droit d'interpréter l'Ecriture en ce qui concerne la doctrine mais non pas de la modifier ou d'y suppléer ; et que cette interprétation « ne peut dépendre ni d'une doctrine indépendante de l'écriture ni d'une tradition non écrite secrète ou publique, mais seulement de la direction du Saint-Esprit, de l'exercice du sens commun et des règles de la logique » (p. 30).

— M. R. P. McGUIRE. *The History of the Church from Pentecost to 604 : a Survey of Research,* 1954-1958, dans THEOLOGICAL STUDIES, 20/1 (3/59), pp. 82-107. Un bulletin très utile de la littérature de l'histoire ecclésiastique jusqu'en 604, pour la période 1954-1958.

— *H. HESS. *The Canons of the Council of Sardica. A.D. 343. A Landmark in the early Development of Canon Law* (1 vol. 13,7 × 22,1, VIII + 172 pp., Clarendon, Oxford, 1958). Le concile de Sardique n'est reconnu ni par l'Orient ni par l'Occident comme œcuménique, mais ses canons ont contribué sans doute à un développement de la discipline ecclésiastique. Dans ses canons, un certain droit d'appel à Rome fut reconnu. En partant des recherches méticuleuses de C. H. Turner, le Dr HESS étudie d'abord l'authenticité (maintenant reconnue), la forme de publication et le problème des versions grecques et latines, toutes les deux d'origine conciliaire. Suit l'interprétation des canons eux-mêmes, en particulier ceux qui s'occupent de la question

putée de l'appel à Rome et des visites épiscopales à la ur impériale. Tout en regrettant l'absence de la citation traduction des textes des canons et l'examen explicite leur place dans le développement du droit canonique, on it féliciter l'auteur pour cette recherche fouillée par quelle débute une nouvelle série, les « Oxford Theolo- al Monographs », à laquelle nous souhaitons une conti- ation également digne.

— *P. J. ALEXANDER. *The Patriarch Nicephorus of nstantinople. Ecclesiastical Policy and Image Worship in Byzantine Empire* (1 vol. 13,7 × 22, XIV + 288 pp., arendon, Oxford, 1958). Le professeur d'histoire de niversité Brandeis, à Waltham, Mass., nous donne une quisse brillante de la vie et de l'influence de Nicéphore, triarche de Constantinople de 806 à 815, une des pé- des les plus orageuses de l'histoire byzantine. L'auteur situe dans la tradition de J. B. Bury et a participé aux herches pour les études « Dumbarton Oaks Papers' », blications annuelles de haute valeur pour le byzantisme. n° VIII de E. KITZINGER complète les deux premiers apitres du professeur ALEXANDER sur les origines du te des images jusqu'au IXe siècle, la partie la moins ce de ses recherches. De même, l'étude de A. J. VISSER, *kephorus und der Bilderstreit,* éditée à La Haye en 52, supplée la partie biographique du livre du professeur LEXANDER en ce qui concerne l'ecclésiologie et la ristologie du patriarche. (Cf. le compte-rendu du P. STEPHANOU, S.J., dans ORIENTALIA CHRIS- ANA PERIODICA, XXV/I-II, 1959, pp. 191-194.)

B. Histoire des Cultures

— *K. MEHNERT. *Der Sowjet-Mensch* (1 vol. 14 × 21,) pp., Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1958). Après douze voyages, entre 1929 et 1957, à travers l'Union viétique, l'auteur était mieux armé que n'importe quel spécialiste » des problèmes russes pour tenter le portrait peuple russe à l'époque soviétique ; il l'a fait avec mpathie et attachement pour les hommes, mais non sans idité pour ce qui regarde les conditions de vie, la uation.

X. — PHILOSOPHIE ET RELIGION

— *J. McINTYRE, *Analogy,* dans SCOTTISH JOURNAL THEOLOGY, 12/1 (3/59), pp. 1-20. Le problème de nalogie est primordial et central aussi pour le contenu la théologie comme pour la méthode. Cette discussion oureuse semble cependant accepter sans critique l'asser- n gratuite que l'analogie est dans la logique et non pas ns l'épistémologie. On peut aussi ajouter que, sauf dans scolastique décadente, la logique n'est jamais censée être rtie de la philosophie aristotélo-thomiste, mais seulement n prélude indispensable.

— G. SOEHNGEN. *Philosophische Einübung in die Theo- gie* (1 vol. 12,5 × 20, 142 pp., Karl Alber, Fribourg/ nich, 1955). Ce petit livre rendra de grands services ceux qui voudront comprendre les rapports de la philo- phie et de la théologie et se faire une idée des questions entielles posées par la théologie traditionnelle sur ce jet. Un bon instrument de travail.

— *H. BETHKE. *Was ist Naturrecht?* dans STIMME ER GEMEINDE, 11/12 (15/6/59), pp. 354-360. Examen la question du droit naturel en face et des catholiques de certaines opinions de l'humanisme séculier.

— F. E. CROWE, S.J. *Complacency and Concern in the Thought of St. Thomas,* dans THEOLOGICAL STUDIES, 20/1 (3/59), pp. 1-39, et 20/2 (6/59), pp. 198-230. Deux d'une série de trois articles sur deux aspects primordiaux de la psychologie thomiste.

— J. COULSON. *The Authority of Conscience,* dans THE DOWNSIDE REVIEW, LXXVII/248 (Spring. 1959), pp. 141-158.

— J. C. CARTER, S. J. *The Recognition of Miracles,* dans THEOLOGICAL STUDIES, 20/2 (6/59), pp. 175-197.

— *P. RICŒUR. *Du marxisme au communisme contemporain,* dans CHRISTIANISME, mars-avril 1959, pp. 151-159.

— *G. CRESPY. *Marxisme et théologie,* dans ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, 1959, I, pp. 10-30.

— *R. CHATEAU. *Problèmes biologiques, problèmes religieux. Essai de confrontation* (1 vol. 11,7 × 18,6, 150 pp., Berger-Levrault, Paris, 1958). Pasteur de l'Eglise réformée de France, l'auteur essaye de confronter les grands problèmes qui agitent tout chrétien devant les découvertes de la science naturelle, et tout scientifique qui en admet les frontières, surtout en face des recherches biologiques contemporaines. Ainsi sont considérés la création et l'évolution ; les déterminismes biologiques et la liberté humaine ; la rédemption biologique (par l'intervention physique sur l'être humain) ou rédemption spirituelle ; et la mort physiologique et le problème de la survie. Effort sympathique et essentiellement populaire qui mérite, à quelques menus détails près, une large diffusion.

XI. — LES RELIGIONS NON CHRETIENNES

— *D. W. GUNDRY. *Religions. A Preliminary Historical and Theological Study* (1 vol. 14 × 21,6, XII + 190 pages, Macmillan, London, 1958). Le doyen de la Faculté de Théologie du Collège universitaire du Nord du Pays de Galles, en partant de la donnée que la chrétienté est unique, examine les religions du monde du point de vue de leurs concepts de Dieu, approche légitime pour une théologie comparative. Manuel utile comme initiation à ce domaine, ce livre est moins heureux en ce qui concerne la religion chrétienne et les questions de foi et de constitution que l'auteur est inévitablement appelé à examiner. En particulier, sa remarque à propos de l'infaillibilité papale n'est pas digne d'un théologien qui a préalablement étudié cette doctrine et en connaît la nature « extraordinaire ».

— *R. C. ZAEHNER. *At Sundry Times. An Essay in the Comparison of Religions* (1 vol. 14 × 22, 230 pp., Faber and Faber, London, 1958). La lecture de ce livre, à l'origine une série de conférences données par le professeur des religions et éthiques orientales d'Oxford au Collège Universitaire du Pays de Galles, est aussi riche de plaisir que d'enseignement. Pour l'auteur, le message prophétique du zoroastrisme et du mahométanisme et l'expérience de Dieu qui fut le fruit du mysticisme indien se révèlent comme une « preparatio evangelica ».

— M. QUEGUINER. *Introduction à l'Hindouisme. Exposé critique* (« Lumière et Nations », 1 vol. 14 × 19, 312 pp., l'Orante, Paris, 1958). Seul un spécialiste comme le R.P. QUEGUINER a pu mener à une conclusion si heureuse le projet de présenter une initiation à l'hindouisme en quelque 300 pages. Laissant de côté le bouddhisme, le jaïnisme et le sikhisme (p. 164), l'auteur examine d'abord les sources, les rites et la liturgie, la morale, le salut et ses voies qui se retrouvent en totalité ou en partie à

l'intérieur de chaque secte et puis les six sectes classiques de l'hindouisme ; suit un aperçu trop bref sur les réformateurs modernes. On peut trouver parmi la plupart des Hindous un dénominateur commun qu'on peut résumer dans les éléments suivants : 1. L'autorité des livres sacrés ; une théorie de la vie passée et future ; la caste ; — 2. La caste ; le respect de la vie des vaches ; le *karma* ou loi de la fructification des actes ; la transmigration ; — 3. Le *karma ;* la réincarnation ; la croyance en quelque espèce de Dieu ou de dieux, sans nécessairement leur rendre un culte ; — 4. Le *karma ;* la foi en la force supérieure du renoncement ; la libération des transmigrations, etc. Pour se dire « Hindou », on peut accepter l'une ou l'autre de ces croyances ou pratiques, soit séparément, soit avec une ou plusieurs autres (pp. 52-53). Les cinq chapitres de la deuxième partie du livre discutent le problème de la réalité ultime, principe d'unité qui donne cohérence à l'univers et qui doit être décrit uniquement par voie de négation ; de la réalité illusoire par laquelle la nature dépérit ; de la réalité relative du monde ; de la réalité du Brahmane ; et finalement de l'homme en rapport avec le Brahmane. Une conclusion considère le Cosmos et l'Histoire dans les perspectives hindoue et chrétienne.

— P. RONDOT. *L'Islam et les Musulmans d'aujourd'hui* (« Lumière et Nations », 1 vol. 14,2 × 19,2, 376 pp., L'Orante, Paris, 1958).

— P. RONDOT. *Destin du Proche-Orient* (« Le Poids du Jour », 1 vol. 14 × 19,1, 270 pp., 8 cartes hors-texte, Le Centurion, Paris, 1959).

Ces deux études, écrites par le directeur des Hautes Etudes d'Administration Musulmane, en quelque sorte se complètent. Dans la première, on trouve les sources et fondements et le développement de l'Islam moderne avec un traitement sommaire des aspects actuels et des adaptations modernes, et dans la seconde une esquisse factuelle des crises successives du Proche-Orient à partir de 1919 jusqu'en novembre 1958. Les deux livres réussissent admirablement dans leur but de nous présenter un portrait de l'Islam d'hier et d'aujourd'hui, et le fond du tableau, en ce qui concerne les grandes lignes culturelles et politiques, est tout à fait adéquat. On aurait souhaité pour le premier, peut-être, une comparaison plus technique de l'Islam et de la Chrétienté du point de vue doctrinal et moral, et les effets réciproques des deux religions et des sociétés sous leurs influences. La deuxième néglige le facteur de l'opinion internationale, surtout du bloc afro-asiatique depuis la deuxième guerre mondiale, et néglige peut-être un peu l'évolution de l'opinion populaire à l'intérieur des pays arabes et la conscience croissante de leur infériorité socio-économique. Ces deux pressions, extérieure et intérieure, auront en toute probabilité un effet décisif sur l'orientation du Proche-Orient dans la prochaine décade.

— R. CHARLES-BARZEL. *O Vierge puissante* (1 vol. 14 × 19, 154 pp., La Colombe, Paris, 1959). Quelques perspectives sur l'union islamo-chrétienne par la Vierge Marie.

— P. SIH. *De Confucius au Christ* (« Eglise Vivante », 1 vol. 14,5 × 21,2, 182 pp., Casterman, Tournai/Paris, 1959). Elève de John Wu, l'auteur nous donne le témoignage émouvant de son chemin vers le catholicisme, d'un confucianisme où il a appris que de scruter « notre nature humaine nous conduit à la notion de la divinité » à une conversion qui continue à l'intérieur de l'Eglise. La doctrine du Corps Mystique répond aux questions « sur les mystérieuses relations entre la souffrance et l'amour », et en elles toutes choses du patrimoine oriental et occidental se trouvent renouvelées.

XII. — SOCIOLOGIE ET RELIGION

A. Sociologie religieuse

— J. CHELINI. *La Ville et l'Eglise. Premier bilan des enquêtes de sociologie religieuse urbaine* (« Rencontres », 52, 1 vol. 11,8 × 18,6, 366 pp., Le Cerf, Paris, 1958).

Comme l'auteur le dit, la sociologie religieuse est une science jeune et ne compte guère plus de vingt années d'existence et dix de grande activité ; et l'apparition de livres de synthèse de cette qualité est digne de louanges. L'examen de la pratique religieuse montre que « le logement est le facteur positif pour la classe aisée, *négatif* pour les autres. Partout où l'entassement atteint un certain niveau, la pratique semble tomber très bas » (p. 107, italiques de l'auteur). Le travail et le voyage pour se rendre au travail épuisent les ouvriers physiquement et moralement ; et la médiocrité des loisirs commune à toutes les classes, avec la préoccupation des affaires pour les commerçants et les classes supérieures, ont aussi des effets néfastes. Sans doute des études subséquentes mettront plus au point cette différenciation en matière religieuse des classes sociales à l'intérieur de la ville qui ici n'est qu'ébauchée. La considération des structures ecclésiastiques et les nouvelles conceptions des structures urbaines peuvent, comme le dit l'abbé HOUTART, permettre une véritable redécouverte de la paroisse, à condition toutefois d'un *planning* valable de la part des autorités civiles et ecclésiastiques. Une dernière section pèse le « choc en retour, si faible soit-il... de cette vie religieuse d'une minorité, dans les cadres territoriaux et le genre de vie de toute la communauté urbaine » (p. 210).

ISTINA (revue trimestrielle)

France et Communauté	15 NF
Etranger	18 NF
de Soutien	25 NF

VERS L'UNITE CHRETIENNE (mensuel)

France et Communauté	5 NF
Etranger	6 NF
de Soutien	10 NF

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont